

Un homme était souvent invité ; il allait de village en village. De maison en maison. Mais cet invité n'était pas comme les autres. Il disait que la vie était en train de changer et qu'un monde neuf ne tarderait pas à apparaître.

Il avait des amis avec lui, pas beaucoup, mais ce petit groupe d'hommes et de femmes, dans les villages, les villes, les places semblait faire exister déjà la vie nouvelle.

Une vie simple et fraternelle ; ils vivaient déjà autrement au milieu de leurs concitoyens. On les trouvait souvent autour d'une table. Il y avait les parents, les amis, des invités de dernière minute ; on prenait son temps, on "causait" longuement. Dans la joie d'être ensemble, on évoquait les défunts et le temps passé, les souvenirs des ancêtres ; on parlait des enfants et de l'avenir. On célébrait l'existence et le bon goût de vivre. Et pour quelques heures la vie était transfigurée ; elle prenait tout son sens.

Jésus aimait ces rencontres ; il y racontait des histoires et des paraboles qui ouvraient des horizons étonnants et déroutants.

Jésus étonnait pour d'autres raisons encore ; par exemple un juif pieux ne s'asseyait pas à la même table que les mécréants, les femmes de mauvaise vie, les "collaborateurs" des romains. De façon générale, on s'écartait de ceux qui en prenaient à leur aise avec la religion, la morale ou l'honneur national.

Et voilà, au contraire, que Jésus mangeait avec tous et toutes. Il donnait même priorité aux méprisés et aux exclus, à ceux et celles qui se croyaient ou que l'on jugeait loin de Dieu. Il le faisait exprès, pour montrer que Dieu invite tout le monde. Et beaucoup critiquaient Jésus parce qu'il mangeait avec les pécheurs publics et les alliés de l'occupant romain. Il continuait imperturbablement ; c'était une manière de montrer le pardon de Dieu, la fraternité des enfants du Père, le commencement du monde nouveau.

Tous les repas des juifs étaient précédés et suivis par des moments de prière. On louait Dieu, en le remerciant pour le blé, la vigne, les bienfaits de la terre ; on le bénissait pour les grands moments de l'histoire du peuple juif. Dieu était le premier invité de ces réjouissances. Ou mieux, c'était Lui qui invitait.

Il y avait un repas solennel entre tous : celui de Pâques. Ce jour-là, on y célébrait cette nuit unique où les Hébreux s'étaient évadés d'Égypte après avoir mangé à la hâte le pain sans levain, les herbes amères et l'agneau grillé. C'était la fête de la LIBÉRATION. À partir de là, peu à peu, les Hébreux étaient devenus un peuple ; ils avaient fait alliance avec Dieu et depuis ils étaient "son peuple".

Au cours de ce repas pascal, celui qui présidait le repas, remerciait Dieu d'avoir libéré son peuple, il rompait le pain, le distribuait, puis faisait circuler la coupe de vin.

Au cours du dernier repas que Jésus voulut prendre avec ses amis, le repas de Pâques, Jésus suivit le rituel juif de ce repas : prière de louange, l'appel de la nuit de la libération d'Égypte, partage du pain et de la coupe de vin ; il annonça sa Passion toute proche et il en dit la signification ; ce n'étaient plus du pain et du vin, mais les signes de sa vie donnée librement.

Alors, Jésus s'est levé de table ; et il a quitté ses vêtements, à la façon des juifs qui savent qu'on sort de la vie aussi nu qu'on y est entré. Mais il s'est noué un linge autour des reins à la manière d'un serviteur de maison qui se met à l'ouvrage. Alors après leur avoir lavé les pieds, à tous, à Judas aussi, et à Pierre malgré ses réticences, il leur dit : *"Est-ce que vous ne comprenez pas ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Maître et Seigneur et vous faites bien, puisque je le suis. Alors si moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds les uns aux autres, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres, puisque je vous ai donné un exemple pour que vous fassiez comme je vous ai fait"*.

Nous devons essayer de bien comprendre que l'invitation principale de Jésus c'est le souci qu'il a que, comme lui, nous devenions "serviteurs les uns des autres, c'est-à-dire, le souci que chacun doit avoir de servir l'amélioration de chaque autre. C'est là le sacrement de l'eucharistie par excellence, boire de son vin ou mâcher son corps, cela signifie faire mémoire de son geste de service et ce dernier geste éclaire tout le sens de sa vie : servir ses frères ; c'est de cela que nous devons *"faire mémoire"*.

Qui se veut grand qu'il SERVE. Le premier, c'est le serviteur des autres. Jésus (le Fils de l'Homme) n'est pas venu pour être servi mais pour servir.

Par là, Jésus s'oppose au monde de ceux et celles qui se servent ou qui se font servir, surtout s'ils se font appeler "Bienfaiteurs".

Autrefois on appelait ce jour la "Fête-Dieu" ; aujourd'hui, officiellement : la fête du Saint Sacrement, ou fête du corps et du sang du Christ. Paradoxalement, elle a été instituée à une époque où l'on communiait peu. Sa première célébration date de 1246 à Liège (Ste Julienne de Cornillon). Elle était religieuse au monastère du Mont-Cornillon, près de Liège ; c'est le pape Urbain IV qui par un texte du 11 août 1264 étendait à toute l'Église cette fête ; au cours du 14<sup>es.</sup>, la fête devint effective dans toute la chrétienté ; rapidement se développa l'habitude d'y accomplir le jour de la fête une procession du Saint-Sacrement. Au cours de ces processions le clergé se mit à vouloir montrer le Saint Sacrement aux fidèles. Il plaça des hosties dans des "monstrances de reliquaire" et inventa ainsi les premiers ostensoirs ; on est tout de même un peu loin du sens premier de l'Eucharistie. Vous ne pensez pas ?

